



L'entretien

Patrick Delperdange :
"Qualifier les gens de vermine, c'est d'une violence terrible."



Patrick Delperdange est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages – dans des genres aussi divers que jeunesse, scénarios de BD ou romans... En 2016, ce Belge de 58 ans était édité par Gallimard dans la Série Noire avec *Si tous les dieux nous abandonnent*. Deux ans plus tard, le voilà qui publie *L'éternité n'est pas pour nous* dans la nouvelle collection "Les Arènes" qu'Aurélien Masson a lancée après avoir quitté la Série Noire. On dévore son nouveau roman – à l'instar du précédent – au coin du feu, en une soirée, happé par l'atmosphère qui s'en dégage, qui n'est pas sans évoquer la série télévisée belge *La Trêve*, le film *Eldorado* de Bouli Lanners, tout comme le roman *La Route* de l'Américain Cormack McCarthy.

Votre roman baigne dans un réalisme sale, sordide. Vous n'épargnez rien, vous allez au bout, sans concession...

Les personnages du livre ne sont pas en train de jouer à un jeu, ils mettent leur vie en question. Cassandre, par exemple, a l'impression, en visionnant des images de film porno, que tout le monde y prend du plaisir. Elle a envie de faire la même chose. Quand cela lui arrive, elle en vient rapidement à se fracasser contre la réalité. Derrière les images, il y a une réalité beaucoup plus dure, plus sordide, aussi. Ce n'est pas le sujet principal du bouquin mais, si je l'aborde, je n'édulcore rien.

Vous l'avez peuplé d'une fameuse galerie de personnages...

Même s'ils sont inventés, ce qui m'intéresse, c'est que le lecteur en arrive à essayer de connaître un peu mieux ces gens. Des gens qu'on pourrait croiser en traversant la rue. C'est une boutade, le fait que j'emploie cette expression comme un certain président l'a fait [*rires*]. En même temps, on sent tant de mépris dans le chef de cette personne, président d'une grande nation, visiblement complètement déconnecté de ce que sont ces gens et de leur vie de tous les jours. Ce sont des êtres humains aussi. Ils ont leurs problèmes, leurs bonheurs. Ils ont des pensées, des sentiments.

Votre roman est parsemé de sentences. Une parmi d'autres : "On discute pas avec la vermine"...

Ça m'intéresse aussi de parler de mon époque. Ces phrases-là, on les entend régulièrement. Mais elles signifient quoi, exactement ? Dans quel monde, quelle société, vit-on ? Qualifier les gens de vermine, c'est d'une violence terrible. Qu'est-ce que ça peut amener dans une société, la société existe-t-elle encore, y a-t-il encore des liens ? Encore une fois, ce sont des questions que je pose, je n'ai pas de réponse, mais j'attire l'attention.

M.-A.G.

L'éternité n'est pas pour nous Patrick Delperdange / Les Arènes / 250 pp., env. 15 €
Lire l'intégralité de cet entretien sur lalibre.be